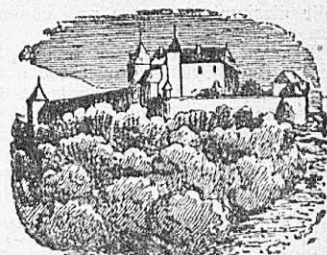




# LA GRUYÈRE



## Journal indépendant, politique et agricole

paraissant les mardi, jeudi et samedi.

Supplément bimensuel gratuit: « L'ÉCHO LITTÉRAIRE »

**ABONNEMENTS**  
Suisse 1 an Fr. 9.—  
» 6 mois » 4.50  
Etranger 1 an » 16.—  
» 6 mois » 8.—  
payable d'avance.

Prix du numéro: 10 cent.

Téléph. Apart.: 197

Imprimerie et Administration: Rue de la Sionge, Bulle.

Téléph. Bureau: 150

On s'abonne dans les bureaux de poste moyennant 30 cent. en plus.

HORAIRE B.-R.: Bulle, arr. 8<sup>h.</sup> 11<sup>h.</sup> (d. j. f. 15<sup>h.</sup>) 16<sup>h.</sup> 20<sup>h.</sup> (22<sup>h.</sup>) — Bulle, dép. 6<sup>h.</sup> 9<sup>h.</sup> (10<sup>h.</sup>) 13<sup>h.</sup> 18<sup>h.</sup> (20<sup>h.</sup>)

### ANNONCES

Canton de Fribourg 20 cts.  
Suisse . . . . . 25 »  
Etranger . . . . . 30 »  
Annonces mortuaires  
et rétractations 30 »  
Réclames . . . . . 50 »  
S'adresser à Publicitas S. A.  
suisse de publicité

### Considérations sur la Russie.

Le bolchévisme est certainement la plus monstrueuse expérience sociale des temps modernes et peut-être de l'histoire du monde. Ce qui en caractérise les méthodes est cette espèce de sadisme avec lequel les dirigeants soviétiques poursuivent leur œuvre destructrice, cette diabolique satisfaction qu'ils éprouvent, en face d'un monde ultra-civilisé, à défaire ce que les siècles avaient péniblement bâti, à faire souffrir alors que leurs principes premiers étaient de soulager, à piétiner, à enfoncer toujours plus dans la fange de l'immoralité la plus honteuse ce peuple russe auquel ils avaient promis le bonheur.

Se trouvant isolés dans leur entreprise vengeresse, les chefs de Moscou s'ingénient à lui associer tous les mécontents des autres nations du globe. Instruits, adroits, parce qu'ils furent naguère aux prises avec toutes les ruses du tsarisme et tous les excès de la police impériale, ils ont de ces raffinements de cruauté qui font frémir et qui dénotent chez eux la volonté féroce, la jouissance inexplicable qu'ont les sauvages lorsqu'ils détaillent et proportionnent la souffrance au patient qu'ils veulent punir du crime de civilisation.

Mais, Staline et consorts se sentent seuls, bien seuls, sur la vaste écorce terrestre. Ils désirent entraîner dans leur sillon d'autres peuples, afin que, là aussi, la vengeance, « espoir suprême et suprême pensée », s'appesantisse sur cette bourgeoisie coupable de tous les péchés d'Israël. Ils en veulent à la jeunesse, parce qu'elle est plus vulnérable, parce qu'elle a l'enthousiasme pour elle, et qu'elle s'éprend volontiers de rêve et d'idéal. Mais ils se gardent bien de lui dire la vérité et de lui montrer le but qu'ils se proposent. Leur propagande auprès des jeunes se poursuit avec une tonalité déconcertante et on signale même que des enfants des pays étrangers sont invités à passer quelques jours de vacances à Moscou ou ailleurs. Pendant ce temps, et pendant aussi que de vastes régions russes meurent de faim, que les enfants des colons allemands sont séparés de leurs parents et envoyés comme un troupeau dans les steppes sibériennes pour y mourir de froid, de faim et de privations, les petits invités des Soviets sont comblés de gâteries et rentrent au pays en chantant les louanges d'un régime qui a ramené sur notre planète le règne du paradis terrestre. Evidemment, ces méthodes ne trompent pas tout le monde. Les gens qui approfondissent, ceux qui prennent la peine de démasquer le subterfuge et de se renseigner savent ce qu'il en est et connaissent l'état de pourriture avancé du corps social russe. Mais, dans les couches populaires, on est plus sensible à ces images de bonheur et de beauté que les chefs rouges, avec une ironie dérivante, savent brosser au sein de la plus abominable des tyrannies.

Contre cet assaut perpétuel à la jeunesse, à l'enfance, il importe que les nations civilisées réagissent et se prémunissent, car l'indolence serait fatale et l'insouciance une grave erreur. Peu à peu, le poison pénètre dans la maison européenne, et, par ci par là, on s'aperçoit que des manifestations rapides, passagères peut-être, mais significatives, de la baisse régulière de notre moralité sociale. Et, pour peu que l'on ouvre les yeux, on se demande la raison pour laquelle l'Amérique, le Japon également, se montrent réfractaires au microbe bolchéviste! C'est que, là-bas, le peuple n'entend pas parler du prolétariat, que l'ouvrier se considère comme l'égal de son patron, qu'il a sa demeure à lui, son bien-être, son auto, son mot à dire à l'atelier ou à l'usine, et qu'il sait que si les affaires ne vont pas, il paiera de son bien-être autant

si ce n'est davantage que son patron. C'est que l'agitation et la haine n'ont pas pénétré dans les milieux ouvriers. Ils se trouvent bien comme ils sont, et ne demandent rien de plus, si ce n'est qu'ils cultivent l'espoir, pour peu que les « choses » aillent et qu'ils se montrent personnellement laborieux et économes, d'arriver au patronat, un jour... Mais ils ne sont point jaloux: seulement, ils observent et imitent.

Lecteurs, comparez, établissez le bilan, la balance du bonheur, entre Pouvrier et le paysan russe, et Pouvrier et le paysan américains! Après, choisissez!

Il faut, pour être juste, reconnaître que des causes profondes ont amené le règne de la vengeance et du crime officiel sur cette plaine immense de Russie qui fut presque de tout temps un terrain propice à la fermentation des complots et des révolutions.

Un de mes amis, qui habita jadis le pays, explique fort bien l'éclosion d'un régime sans doute horrible, mais qui, à la faveur d'un bouleversement tel que celui de l'effondrement des armées russes dans la grande guerre, devait bien s'efforcer, de par les promesses qu'il avait faites et les espoirs qu'il avait éveillés, de s'implanter sur ce qui restait du tsarisme pour en surveiller la dépuille. La haute direction du bolchévisme est aux mains des Israélites russes, anciens étudiants d'universités, anciens commerçants, anciens fonctionnaires, anciens paysans aussi, que le gouvernement russe et les autorités de police impériales laissaient assassiner et torturer dans ces pogroms demeurés célèbres et qui firent naître au cœur de leurs victimes ce désir de vengeance dont la réalisation est arrivée plutôt qu'on ne l'attendait peut-être, à la chute du gouvernement Kerensky. Depuis longtemps le terrain révolutionnaire était habilement préparé et, dans les profondeurs forêts russes, que d'organisations secrètes n'avaient pas, avant 1917, échafaudé l'œuvre de la vengeance telle qu'elle apparaît aujourd'hui: Ceux qui furent maltraités sont les maîtres, maintenant, et ceux qui maltraitèrent sont les victimes. Mais, le plus grand nombre des victimes est celui des paysans, celui des ouvriers aussi, qui n'y étaient pour rien.

Il faut retenir de ce sombre tableau que l'évolution sociale est une nécessité. Rien ne sert de retenir par la force des éléments qui sont plus forts que tout ce qu'il est possible de leur opposer pour les contenir.

Que le monde se défende contre le microbe bolchéviste, fruit de haine et de vengeance, donc de destruction, cela paraît tout indiqué. Mais il faut aussi qu'il prenne les mesures susceptibles de supprimer les causes qui seules peuvent amener de tels bouleversements.

### Petite Revue

#### ÉTRANGER

#### De divers événements.

Les discussions de La Haye marchent bon train. Les déclarations catégoriques de M. Tardieu ont bien causé quelque émotion au sein de la délégation allemande, mais les conversations particulières qui se sont déroulées dans la suite paraissent avoir adouci la portée de paroles qui, pour être l'expression de la pensée générale des délégués, n'en étaient pas moins dangereuses au sein de l'atmosphère de concorde qui domine pour le moment la difficile négociation.

On comprend parfaitement que M. Tardieu, dans sa vivacité et son amour de la précision et des situations nettes, ait eu un léger accès d'humeur et se soit laissé aller à cette apostrophe: « Mais, dites-nous donc ce que vous proposez! » Les Allemands, en effet, déclarent que si jamais un moratoire devient nécessaire, ils ne pourront pas, après coup, s'acquitter à la fois de l'annuité régulière et des paiements arriérés. Quand les

Alliés leur proposent mille et une solutions, ils s'opposent toujours, et quand on leur demande une offre, ils se retirent. Quoi qu'il en soit, il faudra bien sortir de l'impasse, et, pour le moment, rien n'autorise à entrevoir par quelle voie on en sortira. M. Moldenhauer, parait-il, est celui des représentants du Reich qui défend avec le plus d'énergie ses positions. Dans chaque discussion, il intervient avec les mêmes arguments, s'efforçant chaque fois de les consolider, de persuader l'adversaire, de l'obliger pour ainsi dire à accepter ses vues. Tout cela, naturellement, allonge les séances et complique la solution finale.

La presse française croit voir derrière les retranchements allemands une menace contre l'exécution franche et loyale des obligations imposées par le plan Young dans ce sens que le Reich tenterait de renvoyer au-delà de la 37<sup>me</sup> année le paiement des annuités en faveur desquelles un moratoire aurait été consenti. On se rend immédiatement compte, à ce taux, que si l'Allemagne, qui a le don de se plaindre habilement, tout comme les faux pauvres dont nous sommes parfois les victimes, réussit à obtenir à jet continu des délais de paiement, il adviendra que les réparations telles qu'elles sont prévues au plan Young ne seront plus qu'une illusion. C'est contre une telle éventualité que MM. Tardieu et Snowden, tout spécialement, protestent de toute leur énergie.

C'est d'ailleurs avec le même système de réponses évasives que les délégués allemands tentent de saboter plus ou moins le problème des sanctions. Ils évitent jusqu'au mot lui-même pour lui suppléer celui de « régime juridique futur ».

Il ne faudrait pas à la légère affirmer que MM. Curtius, Moldenhauer et Schmidt agissent de parti-pris et se proposent réellement de faire échouer l'adoption du plan Young. Au contraire, on a l'impression que leur résistance n'est que de surface. Pourtant, on émet certaines appréhensions, dans les milieux les plus autorisés, quant à l'opportunité de l'arrivée à La Haye du Dr Schacht et à l'influence de ce dernier sur l'attitude des délégués. C'est pourquoi il faut s'attendre à ce que les premiers jours de la semaine prochaine nous apportent des nouvelles sensationnelles.

Ce fut une fête grandiose, comme en savent organiser les fascistes, qui aiment en tout ce que l'on appelle jadis le « kolossal » que la cérémonie du mariage du prince héritier d'Italie Umberto avec la princesse Marie-José de Belgique. On n'avait peut-être jamais vu depuis la guerre dans une manifestation nationale autant de luxe, autant de pompe, autant de solennité. Et les Romains, avec l'émotion facile qui les caractérise, avec l'emballement dont ils font souvent preuve pour tout ce qui brille, tout ce qui fait du bruit aussi, ont fêté dans un enthousiasme indescriptible l'union de leur futur roi... comme ils fêtent M. Mussolini.

Les princes étaient eux-mêmes charmants dans leur verte jeunesse. Et, il faut le reconnaître, la royauté, qui incarne en elle-même un peuple, est plus suggestive au point de vue patriotique que la démocratie. Elle est un drapeau, mais un drapeau vivant, un drapeau qui sait parler et sourire, qui se meut et qui se nourrit d'amour et de dévouement. En faut-il de plus pour faire frémir une nation jeune, éprise de discipline, d'idéal et de sacrifices?

Seulement, on nous permettra bien de le remarquer, le jeune couple, tout comme sa parenté, ont dû sentir dans l'hommage romain l'entremise du Duce, plus roi que le roi, plus prince que les princes, plus symbolique que la royauté, plus puissant et plus indépendant qu'elle aussi, pour l'heure du moins. Et cette présence dut jeter comme une ombre dans les yeux pleins de bonheur des nouveaux époux, choyés par les foules et acclamés dans les rues de la Ville éternelle. Ils eurent comme compensation, il est vrai, le bonheur de recevoir directement la bénédiction du pape, que la réconciliation a rapproché du roi, davantage que du Duce, sans doute.

Nombreux furent les princes, venus de par-

tout, qui assistèrent à la fête. Ministres, cardinaux, représentants des chefs d'Etat s'étaient joints à eux, tous en brillant costume de cérémonie et en grand appareil. L'hommage fut unanime. D'une part la Belgique; de l'autre, l'Italie. Deux peuples qui vivent sous la royauté, mais d'une vie bien différente. Les royaux époux seront-ils heureux? On a des raisons de le croire, si l'on tient compte qu'il s'agit pour une fois d'un mariage d'amour. Mais seront-ils heureux comme souverains? La question ne peut-elle pas se poser, quand on est reine et roi parce que l'a bien voulu le dictateur?

En attendant, la presse belge n'a qu'une voix pour se réjouir de l'événement. La « Nation belge » écrit entre autres: « La fille de nos rois sera la reine de la très grande Italie, qui, à l'étonnement de l'Europe, a retrouvé en elle la force d'un de ces « risorgimentos » dont le peuple italien est coutumier ».

Ce sont là belles paroles que l'avenir, souhaitons-le, ne trahira pas.

Une nouvelle forme de grève menace Paris: la grève du spectacle.

Il paraît que l'Etat et la cité ont imposé aux théâtres et aux cinémas des taxes telles qu'elles atteignent bien souvent le 35 % de la recette. Plusieurs théâtres ont déjà fermé leurs portes et l'on assure qu'une Union va réunir tous les intéressés de façon à donner plus de force à leur protestation. La province suivrait le mouvement et l'on verrait ainsi toute la France, ou la plus grande partie du moins, privée un certain temps de tout spectacle: fait unique dans l'histoire! Quand on sait combien de métiers, combien de professions vivent autour de cette industrie de luxe, on comprend aisément l'émotion causée par la menace de grève à laquelle nous faisons allusion.

### L'anarchie à Chicago.

La question de l'anarchie organisée qui fait de Chicago une véritable ville de bandits suscite les commentaires de la presse mondiale. Les autorités américaines n'ont pas réussi jusqu'ici à éloigner le spectre terrible de ce nouveau « métier » qui met en coupe réglée presque toutes les catégories de la population. Il s'agit d'un fléau qui menace la prospérité de l'importante cité industrielle et qui pourrait bien s'étendre ailleurs, et d'un art qui recrute malheureusement de trop nombreux adeptes.

Il faut ajouter à cela que les finances publiques sont dans un état lamentable.

Si l'on en croit les indications du « Daily Mail », la ville manque d'argent pour payer ses employés et les banques refusent de lui en prêter. Ce n'est qu'avec les pires difficultés, par exemple, que l'on est parvenu à réunir les sommes nécessaires au paiement du traitement de décembre aux 13,000 instituteurs de la cité. Il n'y a plus d'argent pour payer les balayeurs de rues et les ordures s'entassent en amas dégoûtants sur la neige. On a licencié tout récemment 1100 fonctionnaires, dont plus de 400 policemen.

Et la criminalité augmente dans des proportions effrayantes. Le vol, le cambriolage, les attentats, les raptus sont chose commune, de tous les jours, de toutes les nuits, surtout.

Dira-t-on encore que l'on se baigne dans les roses, en Amérique?

### SUISSE

#### Les risques des cheminots.

Du Journal suisse des Postes, Télégraphes et Douanes:

Au cours de ces dernières années, 100 membres en moyenne par année ont dû comparaître devant le juge en vertu de l'art. 67 du Code pénal fédéral qui prévoit l'emprisonnement et l'amende pour les imprudences ou négligences qui exposent à des dangers graves la sécurité des chemins de fer. Plus fréquents encore sont les cas liquidés administrativement.

Mais la vitesse à laquelle nos trains circulent (jusqu'à 100 km. à l'heure), la complication des manœuvres et de la composition des trains dans les gares, et la hâte avec laquelle tout le service doit s'accom-



plir dissimulent encore un ennemi plus dangereux : la mort.

Pendant les 7 dernières années, 31 cheminots en moyenne par année ont perdu leur vie par suite d'accidents et 3700 en moyenne par année ont été blessés plus ou moins grièvement, mais pas mortellement.

Un pied dans la tombe et un en prison n'est malheureusement pas une phrase vide de sens, mais une triste réalité.

**M. Bachmann à La Haye.**

M. Bachmann poursuit à La Haye ses conversations particulières. C'est ainsi qu'il s'est entretenu avec M. Quesny, de la Banque de France, de la dénomination « franc-or suisse », qui a été reconnue fautive, puis qu'il n'y a qu'un franc suisse, qui correspond à un poids d'or déterminé.

Cette définition est importante au point de vue des émissions de la Banque internationale effectuées en francs suisses.

**On se bat à Bâle.**

Une bagarre s'est produite mercredi, à Bâle, entre ouvriers grévistes et non grévistes de la fabrique de foureaux Affolter-Christen et Cie.

Un ouvrier non gréviste a été laissé sans connaissance sur le carreau. La grève a éclaté pour le simple fait que la direction de la fabrique a prolongé la durée du travail de 5 h. à 5 h. 15 du soir, de façon à prévoir une pause d'un quart d'heure pour les dix heures.

On reconnaîtra qu'il n'y avait pas là motif à grève.

**Chez nos voisins vaudois.**

M. Dubuis, qui faisait partie du Conseil d'Etat vaudois, où il avait été envoyé par le parti radical-démocratique, quitte son poste, après 18 ans de labeur assidu et de dévouement.

Il dit, notamment, dans sa lettre de démission : « Il y a plus de quarante ans que je m'occupe de la chose publique et je me rappelle le mot de Ste-Beuve : « Il faut toujours quitter les choses un peu avant qu'elles ne vous quittent ».

On ne dira plus, après cela, que la démocratie est un vain mot.

Le départ de M. Dubuis sera très regrettable.

**Certaine presse fasciste et nous.**

La presse suisse est unanime à flétrir les excès de langage de certains journaux fascistes romains au sujet du complot antifasciste découvert à Paris. Nous avons exprimé notre opinion à l'égard de méthodes internationales aussi désagréables utilisées entre pays voisins et amis.

M. le professeur Edmond Rossier souligne à son tour, dans la Gazette de Lausanne l'incohérence des accusations fascistes et précise, en se déclarant prêt à avancer des noms et des faits, que les prétendus comploteurs étaient au bénéfice de certaines facilités (lisez encouragements) troublantes de la part de personnages officiels.

« Nous sommes las, écrit M. Rossier, de ces accusations imméritées qui recommencent toujours ».

L'article conclut ainsi :

« Nous avons des traditions suisses et des devoirs aussi. En un temps où l'esprit de la Sainte-Alliance dominait l'Europe, alors que la Confédération n'était qu'un assemblage d'Etats sans cohésion aucune, nous avons réussi à sauvegarder le droit d'asile en dépit des objurgations et des menaces qui venaient du dehors. A une époque plus récente, nous avons maintenu, en face de Bismarck, le droit d'être maîtres chez nous et de traiter les agents provocateurs comme ils le méritaient. Maintenant, ce n'est pas la presse fasciste, si bruyante que soient ses clameurs, qui nous intimidera ».

**Ce qu'on pense ailleurs.**

**En Suisse.**

Il s'est fondé récemment à Genève une école allemande qui recevra les enfants de parents d'origine suisse allemande qui voudront bien les lui confier et ceux d'Allemands d'outre-Rhin.

On se réjouit fort de cette innovation au-delà de l'Aar et jusque sur les bords du Rhin. Mais, comme le fait remarquer très justement le correspondant de Berne à la Gazette de Lausanne, il est permis de douter de l'opportunité de cette « invention » qui ne facilitera pas précisément l'assimilation des populations. On se souvient à ce sujet de l'exemple du Tessin, où fleurissent un certain temps des écoles allemandes qui, peu à peu, aboutirent à la germanisation d'une partie de la population de ce canton à culture italienne.

Ce qui aggrave le cas de Genève, c'est que l'école en question est due à l'initiative de citoyens allemands (d'Allemagne) employés à la Société des Nations. Il est vrai que les Anglais et d'autres peuples ont créé des écoles de ce genre, mais elles n'avaient rien à voir avec nos langues nationales et n'étaient réservées qu'aux natifs de ces pays respectifs.

Il n'y a évidemment pas lieu de se ré-

jouir à l'avance d'une innovation qui pourrait être préjudiciable à la bonne harmonie confédérale. Nos autorités, sans doute, veillent...

**En France.**

Le bruit court avec une certaine persistance, en France et ailleurs, qu'une brouille aurait éclaté à La Haye entre MM. Tardieu et Briand, ce dernier s'étant effacé au profit du président du ministère. Le départ du ministre des affaires étrangères pour Paris, puis pour Genève, tend à accréditer cette affirmation qui, selon toute vraisemblance, est gratuite.

Il est certain que M. Tardieu joue un rôle de premier plan, à La Haye, mais M. Briand paraît en être enchanté et soulagé.

Le projet d'une « troisième conférence », quoi qu'il en soit, n'est pas encore mûr. Espérons qu'il ne mûrira jamais.

**Pour la vente des vins.**

Tandis que nos paysans se débattent contre la mévente des fromages, les vigneron vaudois travaillent à faire disparaître les ennuis provenant, cette année tout spécialement, de la surproduction et de la mévente des vins.

Tout en demandant à l'Etat l'appui au moins moral de son influence, les vigneron vaudois se sont mis eux-mêmes à l'œuvre dans le but de se créer de nouveaux débouchés. Ils ont reconnu en tout premier lieu qu'ils doivent livrer de bon vin à un prix convenable, puisqu'ils ont à faire mieux connaître et apprécier leurs produits. Ils ont créé dans ce but un office central qu'ils financent eux-mêmes et qui a pour mission de mettre en branle une propagande efficace et suivie dans la Suisse allemande et même dans leur canton, voire à Lausanne, où l'on a fait l'autre jour une découverte sensationnelle : Un hôtelier, et pas le premier venu, n'ayant pas en cave une goutte de vin nouveau vaudois.

Mais, c'est en Suisse allemandique qu'un travail intense s'impose. Les Vaudois comptent pour les aider dans leur tâche sur leurs nombreux compatriotes établis à Zurich et ailleurs : magnifique exemple de solidarité et de sacrifice à la cause commune que d'aucuns devraient bien imiter !

Cependant, la Revue relate une autre initiative !

Un groupe de viticulteurs de Montpellier a installé chez les principaux épiciers des villes environnantes des distributeurs de vin analogues aux distributeurs d'essence qui jalonnent toutes nos routes.

Cette initiative a pour but de favoriser la vente du vin, de le livrer à meilleur marché au consommateur tout en le payant plus cher au producteur.

Ce qui s'appelle se débrouiller « à l'américaine » !

**Nouvelles brèves.**

**Nouvelles politiques et diverses.**

L'échange des idées, à La Haye, au sujet de la fixation de la date des échéances, n'a pas abouti. M. Chéron, ministre des finances de France, a exposé deux nouveaux arguments en faveur du 15 de chaque mois et rappelé que les paiements prévus au plan Dawes s'effectuaient le 15 et que le récent accord germano-belge au sujet des marks comportait la même date.

Le ministre des finances allemand, M. Moldenhauer, a déclaré que les experts allemands du plan Young n'avaient jamais supposé que les paiements soient fixés au 15 du mois et que l'accord germano-belge sur les marks n'a rien de commun avec le plan Young. M. Snowden a ajouté que les Allemands veulent par leurs procédés obtenir une diminution de la dette et que leurs délégués aux comités des experts n'ont pas protesté contre l'établissement du tableau.

M. Moldenhauer a riposté du tac au tac que c'étaient au contraire les Alliés qui prétendaient alourdir le budget des réparations. En fin de compte, la discussion a été renvoyée à une heure plus propice et l'on a laissé aux conversations particulières le soin d'éclaircir autant que possible la situation.

Pour ce qui concerne le moratoire, on a obtenu un résultat précis : que l'Allemagne ne pourra prétendre à un nouveau moratoire avant que les paiements arriérés soient acquittés.

M. Briand a quitté La Haye hier, vendredi, pour rentrer à Paris, d'où il se rendra à Genève en vue de la réunion du Conseil de la Société des Nations.

On signale de nouveaux combats en Afghanistan. Nadir Khan a annoncé à l'Assemblée nationale le retour à Caboul des ministres de France, d'Allemagne et de Russie. Il a déclaré que des représentations ont été faites en faveur du retour de l'ex-roi Amanoullah. Les assistants ont décidé qu'en aucun cas Amanoullah ne pourra rentrer au pays.

Le tribunal suprême de Moscou a condamné par contumace M. Bessedowsky, ancien conseiller d'ambassade à Paris, à 10 ans de prison pour détournement de fonds. Le chef de trahison viendra en tribunal après coup.

**Accidents et malheurs.**

L'« Edgar-Quinet », qui était en perdition dans la région d'Oran, s'est brisé en deux. On espère sauver une partie du matériel de l'avant du croiseur.

La police a ouvert une enquête, à Berne, sur la mort accidentelle du jeune Heiner Danzler, âgé de 16 ans. La jeune victime doit avoir été tuée par son frère, le lieutenant Danzler, qui maniait un revolver.

Automobilistes, attention ! Pas de conseils, mais des cas précis !

Mardi dernier, sur la route Zurich-Baden, sept automobiles sont restées en panne. Deux d'entre elles sont entrées en collision à cause du verglas. Une limousine a heurté un arbre près de Neuenhof. Une autre a heurté un attelage. Une autre encore a culbuté à Stoppen et est entrée en collision avec un attelage. Une Citroën s'est retournée sur elle-même dans un champ. Près de Baden, enfin, une « Lancia » gisait, brisée, dans un ruisseau.

Quatre officiers aviateurs anglais ont été tués l'autre jour, en Egypte, dans une collision d'avions.

Au Caire, une mosquée s'est effondrée. Un homme et deux femmes qui passaient dans la rue en ce moment ont été tués.

Un terrible accident s'est produit en gare de Lucens, le jour de la foire.

Un ouvrier de ferme, M. Pillonel, employé chez M. Jean Martin, député, à Forel-sur-Lucens, était venu à la foire pour des épulettes. M. Pillonel, en arrivant, s'aperçut qu'il avait oublié un paquet dans le train et s'empressa d'aller le chercher. Mais le train était déjà en marche quand M. Pillonel en descendit. Celui-ci manqua son pas et roula sous le convoi.

On s'empressa autour du malheureux, qui avait les deux pieds sectionnés. M. le Dr Porchet ordonna son transfert à l'Hôpital cantonal de Lausanne, mais, malgré tous les soins qui lui furent prodigués, la gangrène s'étant déclarée, le malheureux est décédé après de terribles souffrances.

M. Pillonel n'était âgé que de vingt ans.

**Crimes et délits.**

On annonce d'Yverdon la disparition de M. C., personnalité très connue et très sympathique de la localité.

M. C., qui avait été président du conseil communal, paraissait depuis quelque temps très affecté par la déconfiture d'une maison de commerce dont il était fondé de pouvoirs et qui existait depuis une centaine d'années.

On a retrouvé mardi sa canne et son chapeau sur les bords de la Thièle, ainsi qu'une lettre dans laquelle le désespéré prenait congé de sa famille.

Toutes les démarches tentées pour retrouver le corps du disparu sont demeurées jusqu'ici inutiles.

En procédant à la visite des hôtels, le sous-brigadier de police Davet et l'agent Arragain ont arrêté à Genève un sujet français du nom de Jean Bonnefoy, qui voyageait sous le pseudonyme de Jean Dumiel, et que la police de Moulins, près Paris, recherchait pour un vol de 500.000 francs commis à Vichy.

L'individu, ancien chef de service à la sucursale de la Société générale de Vichy, a été trouvé en possession de 444 francs suisses et 30.000 francs français. Il a avoué avoir détourné cette somme pour payer des dettes.

Depuis quelques jours, on se montrait inquiet sur le sort d'une jeune femme de Guise (Aisne), Mme Vienne, âgée de 27 ans, qui avait disparu avec ses deux enfants âgés de 1 et 3 ans. Or, on vient de retirer de l'Oise le cadavre de la femme, qui était enceinte de quelques mois, et celui de son plus jeune enfant, dont le corps était lié au sien. Le corps de l'aîné n'a pas été retrouvé.

Le drame est attribué à la misère. Le mari de la désespérée, représentant de commerce, était sans travail et sa femme ne subvenait qu'avec peine aux besoins du ménage.

**FRIBOURG**

**Paul Chaney, buraliste postal.**

A Montet (Broye), est décédé accidentellement, à l'âge de 25 ans, M. Paul Chaney, buraliste postal, qui était entré en fonctions l'an dernier et dont le travail était très apprécié de ses supérieurs.

Le jour des Rois, vers 18 heures, M. Chaney était monté sur un cheval qui rentrait à l'écurie. L'animal fit un faux pas et M. Chaney fut projeté à terre. On le releva avec de graves lésions à la tête et à l'épine dorsale. Il succomba le lendemain après avoir reçu tous les soins.

Nous présentons à sa famille l'expression de nos sincères condoléances.

**Conseil d'Etat.**

(Séance du 10 janvier 1930).

Le Conseil autorise les communes de Bulle, Chapelle (Glâne), Eschens, Montbovon, Romont et Vuilly-le-Haut à percevoir des impôts ; la commune de Botterens à contracter un emprunt, celle d'Estévenens à vendre des immeubles.

Il approuve le règlement de fabrique de MM. Besson & Cie, à Ste-Appoline.

Il autorise la Caisse de crédit mutuel de Sorens à pratiquer le prêt sur engagement du bétail.

**Rapport statistique de l'Office du Travail pour décembre 1929.**

A. Office pour hommes.

Dans le courant du mois de décembre 1929, 753 ordres sont parvenus à l'Office du Travail.

Demandes de travail inscrites : 510, dont 263 de célibataires et 247 de mariés ; 492 de Suisses et 19 d'étrangers. Il y a lieu d'ajouter à ce chiffre les demandes de 41 ouvriers en passage qui ne purent être inscrites faute d'occasions de travail immédiates.

Offres d'emplois : 243, se répartissant entre 192 patrons, desquels 160 habitent le canton.

Placements effectués : 128, dont 48 dans l'agriculture.

Jusqu'au milieu du mois de décembre, la situation du marché du travail a été bonne dans notre canton ; mais à ce moment, par suite de la fermeture de la plupart des chantiers, le nombre de chômeurs inscrits à l'office connut une augmentation rapide et s'éleva, jusqu'à la fin du mois, à 500. De ces chômeurs, environ 300 retirent actuellement le produit des caisses de chômage et la grande partie de ces derniers sont des ouvriers qui travaillaient sur les chantiers de construction. Dans l'agriculture, un nombre de 50 vachers et domestiques ont pu encore être placés jusqu'à Noël. Dans les autres professions, par suite de la saison d'hiver, les placements ont été très minimes.

B. Office pour femmes.

Dans le courant de ce mois, 333 ordres sont parvenus à notre bureau.

Demandes de places : 173, dont 169 de suisses et 4 d'étrangères.

Offres de places : 160, dont 125 dans le canton.

Placements effectués : 96, dont 85 de stables et 11 de personnes travaillant à l'heure ou à la journée.

**GRUYÈRE**

**La foire de janvier.**

Assez importante pour la saison, elle n'a pas attiré, en dehors du marché au gros bétail, une affluence extraordinaire.

Les bovidés, ainsi qu'on le prévoyait, se sont écoulés à des prix certainement rémunérateurs, du moins pour ce qui concerne le bétail de qualité. Chacun s'accorde à reconnaître qu'il y a une reprise sensible dans les prix. D'ailleurs, il y avait encore du choix sur le champ de foire malgré les « rafles » des jours précédents. Le bétail de second et troisième choix ne subit guère de modification de prix. On peut estimer la hausse pour la marchandise de 1re qualité à fr. 50.— par pièce.

Les petits veaux se maintiennent. Et c'est remarquable pour la saison avancée. Prix moyen : 1.20-1.50. Les veaux gras trouvent des amateurs en suffisance à fr. 2.30. Il y a encore de la marchandise en quantité.

Les porcs gras, les moyens, et les porcelets gardent leur tarif coutumier et se maintiennent à un prix que l'on peut certainement considérer comme des plus favorables à l'élevage. On paie volontiers fr. 100-110 la paire pour des porcs de 8 semaines, et fr. 80-100-120 la tête pour les jolis moyens. Il est bien évident que tous ces prix sont relatifs et ne répondent qu'à une marchandise choisie.

Les œufs baissent rapidement. On en achetait à volonté, jeudi, à fr. 1.80-2.— la douzaine.

Sur la Promenade, légumes et fruits deviennent rares. On paie les pommes de terre fr. 1.40-2.— la mesure, et les pommes fr. 0.60-1.— le quart.

En somme, bonne foire pour nos paysans. Pourvu que ces prix durent !

**Statistique officielle :**

5 taureaux ; 105 vaches, 81 veaux, 3 moutons, 1 chèvre, 4 porcs gras, 121 porcelets.

**A Charmey.**

On nous écrit :

L'année écoulée vient d'être marquée d'une heureuse innovation dans la paroisse de Charmey.

La rigueur de l'hiver 1929, dont le souvenir restera dans les mémoires, fit songer à l'avantage qu'il y aurait de posséder une église pourvue d'une installation de chauffage. L'idée ne tarda pas à prendre corps et le Conseil paroissial fit sien ce désir de la population. D'autre part, l'occasion semblait venue de procéder en même temps au remplacement de vieux bancs, d'une allure quelque peu primitive, peu confortables, seyant mal avec l'aspect vraiment coquet de l'intérieur de l'édifice. L'installation même du chauffage électrique au moyen de tuyaux disposés sous chaque banc le demandait.

Ces projets reçurent l'approbation générale de l'Assemblée de paroisse tenue en septembre dernier.

Dès lors, les travaux furent immédiatement entrepris et menés à bonne fin. Actuellement, on peut juger de l'utilité des nouveaux aménagements.

L'installation du chauffage électrique marque un très heureux progrès dont chacun a lieu de se réjouir et qui est tout à l'honneur de ses promoteurs. A cet égard,



Une chasse aux ours.

Les journaux ont rapporté, ces derniers jours, en quelques lignes, la nouvelle d'une chasse à l'ours. Nos lecteurs liront ci-dessous un récit détaillé de l'événement.

Certes une chasse peu banale, dont le Parc des Geneveys-s.-Coffrane a été le théâtre et qui mérite d'être contée.

Les deux ours malais, qui d'ordinaire font l'admiration des visiteurs du Parc d'acclimatation de Geneveys-s.-Coffrane, prirent soudain l'idée de fausser compagnie à leur fosse. Profitant de l'occasion qui leur était offerte, bien involontairement, au moment où l'on fait passer les animaux d'une fosse dans l'autre, — la première ayant besoin de réparations, — les animaux prirent la fuite.

Grand fut l'émoi parmi le personnel du Parc, car ces ours, d'ordinaire si doux, devinrent furieux dès l'instant où l'on cherchait à les faire rentrer, soit par douceur, soit par force. Ce ne fut pas une chose facile. Ni bonbons, ni aucune autre friandise, données à profusion, ne parvinrent à les convaincre de réintégrer leur home habituel. De même, l'emploi de filets, de cordes, de fourches, de lances, de fouets, etc., n'eut pour effet que de rendre plus furieux encore les deux fugitifs. Et gare à celui qui aurait malheur de s'approcher ! Aussi tout le personnel dut-il se contenter de se défendre, en se tenant à une distance respectueuse. Jusqu'au soir, ce fut peine perdue. Et la nuit venue, nos deux ours, grognants à qui mieux mieux, se réfugièrent dans le bosquet de sapins de la propriété.

Evidemment, il eût été dangereux de les approcher au milieu de l'obscurité, et il fut décidé qu'on les laissait jusqu'au lendemain matin dans leur nouvelle retraite. Des hommes sûrs, gens de confiance, dévoués, les surveillèrent toute la nuit durant.

Au petit jour, nos ours prirent la décision d'aller se promener en forêt. La situation devenait de plus en plus inquiétante. Il fallait à tout prix empêcher ces fauves d'aller commettre des dégâts ou même quelque attaque contre des personnes.

C'est alors que M. Droz, propriétaire, pris la décision de téléphoner à M. Eug. Chaudet, le sympathique et bien connu propriétaire du Jardin d'acclimatation de Bienne, persuadé que celui-ci, grâce à son expérience, arriverait avec succès à diriger l'opération qui devait obliger les deux fugitifs récalcitrants à rentrer au domicile conjugal.

Aussitôt prévenu, M. Chaudet s'empressa de répondre à cet appel et à 10 h., il arrivait, en auto, sur les lieux du théâtre. Dès son arrivée, et sans perdre une minute, il recruta onze hommes courageux, leur donna des ordres, établit le programme d'attaque, et invita les autres personnes à se retirer.

Il s'agissait en premier lieu, de couper la retraite aux fugitifs. M. Chaudet arma tous les hommes de torches imbibées de pétrole, et au moment jugé propice, on les alluma toutes ensemble et on attaqua énergiquement les ours. Ce fut une attaque absolument sensationnelle, une chasse acharnée, soutenue par des hommes bien décidés de gagner la partie. Au moment du commandement de « Halte », tous ensemble s'arrêtaient on s'empressait de recharger les torches et de reprendre la lutte avec plus d'acharnement. Tous les hommes de l'expédition étaient convaincus que le feu était la seule et unique arme capable de conduire au succès.

A 13 h., l'un des ours était déjà contraint de rentrer dans la fosse. Ensuite, toutes les forces purent se concentrer sur le deuxième, le plus récalcitrant, celui qui à maintes reprises franchissait la ligne de feu, puis détalait de nouveau à toutes jambes. Mais le voilà arrivé devant la fosse ; il franchissait de nouveau le feu, et cela à plusieurs reprises. Toutefois il revint de nouveau, puis acculé, harcelé, menacé, il se décida enfin à se déclarer vaincu et cette fois-ci il franchissait, non pas la ligne de feu, mais le seuil de l'entrée de la fosse. De tous leurs poumons, les héros de cette expédition crièrent « Bravo ! ». La fosse est refermée et les deux ours y sont en lieu sûr cette fois. Un puissant souffle de soulagement sortit de la poitrine des acteurs de ce drame, car réellement, c'en était un par moment. Il était 14 heures. Non seulement les acteurs de cette chasse mouvementée, mais la population du charmant petit village de Geneveys-s.-Coffrane se souviendront longtemps de cet événement. Quant à M. Droz, il avait jugé à propos de quitter la localité et il ne rentra que lorsqu'il apprit que ses chers ours avaient réintégré leur domicile.

Inutile de dire que le succès de cette chasse revient à M. Chaudet.

Comment „il” s'enfuit.

Le chauffeur de l'empereur Guillaume est maintenant en Amérique. Il a publié ses mémoires où il raconte entre autres choses comment il conduisit l'ex-empereur en exil.

Tout le monde à Berlin savait que les choses allaient mal. Un conseil de guerre se réunit au quartier de l'empereur. La séance dura tout le jour. Rien n'en transparaît, mais quand les membres sortirent, leurs figures en disaient long. A 2 heures du matin, le chauffeur reçut l'ordre de préparer l'automobile de Guillaume et de faire disparaître les armoires sur la porte et les signes distinctifs au béret et au manteau.

A 4 heures du matin, 14 autos partirent de Spa. Celle de l'empereur était vide. Elles furent arrêtées par de nombreuses patrouilles de révoltés. Hors de ville, un monsieur enveloppé d'un ample pardessus monta ; c'était Guillaume. Il était accompagné de 3 officiers. Le chauffeur reçut l'ordre de rouler vers la frontière hollandaise. Le voyage devait durer une heure et demie ; il se prolongea pendant 14 heures, à cause de l'épais brouillard.

Le passage à travers le territoire belge ne fut pas plaisant. La population avait eu vent de la fuite de Guillaume. La voiture était accueillie par des cris furieux. « A la frontière, dit le chauffeur, je regardai l'empereur ; il était méconnaissable. Il n'y avait plus trace de son attitude énergique et héroïque d'autrefois. Ses cheveux étaient devenus gris en quelques heures ».

Dans ce petit village, les gendarmes ne savaient quelle contenance avoir. L'un d'eux s'approcha et, en mauvais allemand, demanda à l'empereur s'il était vraiment Guillaume II. Celui-ci détourna la tête et se mit à pleurer. Une grande foule s'était rassemblée et regardait les voyageurs comme des bêtes curieuses. A la fin arriva le permis d'entrée en Hollande et l'ex-empereur parvint à Amerongen.

Il s'aperçut de son air absorbé, et, presque aussitôt, se pencha vers elle :

— Ce que je vous ai dit tout à l'heure n'était qu'une boutade. Il ne faut pas toujours me prendre au sérieux, voyez-vous, surtout lorsque je suis énervé comme ce soir.

Elle ne demandait qu'à croire : un sourire détendit ses lèvres crispées.

Ses compagnons voulurent l'accompagner jusqu'au B. L. B., comme on appelle là-bas le tramway qui relie Bayonne à Biarritz en faisant une pointe sur le Lycée. Quelques pas seulement à faire sur le quai qui longe le théâtre... Hugues en profita pour glisser encore :

— Que les heures vont me durer ! Je hais l'incertitude !

Ils arrivaient à la place d'Armes. Une voiture stationnait. Margaita y monta, et, de la plate-forme, elle laissa tomber sur ceux qu'elle quittait quelques paroles, en apparence insouciantes et joyeuses, mais son regard, ayant rencontré celui du jeune auteur, anxieux et passionné, elle craignit que l'émotion ne fit trembler sa voix, et, écartant les adieux, elle vint s'asseoir à l'intérieur, près d'Yochepa.

Celui-ci remarqua alors, sur un ton bourru : — Il est tard ! Toutes ces belles dames et ces beaux messieurs vous ont enjôlée, androgastia ! Pourquoi les écoutez-vous ? Je vous le répète, ils n'ont rien de bon à vous apprendre !

Margaita se mordit les lèvres comme elle le faisait jadis lorsqu'on résistait à ses caprices, et tandis que le tramway courait sous les arbres centenaires des allées Paulmy, elle s'isola dans ses pensées : sa tante lui parlait-elle de la visite reçue ? Serait-elle favorable au projet ? Et, dans ce cas, aurait-elle l'énergie nécessaire pour le soutenir envers et contre tous ? Dououreux problème que la jeune fille

ÉCHOS ET NOUVELLES

Une tragédie familiale aux États-Unis.

A St-Louis, Allan Schumm, dix-sept ans, étudiant à l'Université de l'Illinois, a tué net son père d'un coup de revolver et blessé grièvement sa mère à la hanche et au ventre.

Le jeune homme rentra chez lui vers 2 heures du matin, mais au lieu de se coucher, il se mit à débambuler dans l'appartement. Son père sortit de sa chambre et lui demanda s'il était malade, mais l'étudiant garda un silence farouche. Puis il continua à marcher de long en large d'un pas précipité. Au bout d'une heure environ de ce manège, il appela d'une voix de stentor ses parents, qui écoutaient ses allées et venues avec un étonnement anxieux et leur intima l'ordre de se rendre dans le salon. Il vint les rejoindre aussitôt, non sans avoir fermé la porte à clef.

— Croyez-vous en Dieu ? leur demanda-t-il « ex abrupto ».

— Oui, répondirent-ils d'une voix tremblante.

— C'est bien. Alors, faites votre prière, car vous allez mourir.

En même temps, il brandissait un revolver. Terrifiés, ses parents se jetèrent à ses genoux, mais avant qu'ils aient pu prononcer un seul mot, il logea une balle dans la tempe de son père, qui s'abattit foudroyé.

Puis, retournant l'arme contre sa mère qui hurlait d'effroi, il tira de nouveau à trois reprises. Le paricide téléphona ensuite à la police pour se dénoncer lui-même. Quand les détectives arrivèrent, il leur remit son arme et les suivit sans résistance.

Schumm, qui conserve un calme stupéfiant, s'est refusé obstinément à indiquer les motifs de son double forfait. Reporters et policiers n'ont pas réussi à lui arracher une seule parole. Il est probable qu'il sera soumis à un examen mental.

Mme Schumm a été transportée à l'hôpital. Son état est très grave, sinon désespéré. Elle a déclaré à la police que son fils n'avait pas l'habitude de boire, mais que, le soir du crime, il avait dû être en proie à un accès de folie, sans doute sous l'influence de l'alcool.

« La Semeuse »

La « Semeuse » de Roty, la jeune fille qui posa devant l'artiste français il y a déjà bien longtemps, vient de mourir. « Elle n'a rien compris du tout à l'aventure qui lui arrivait. D'instinct elle se défendit comme elle put. Elle déclara à la police que son fils n'avait pas l'habitude de boire, mais que, le soir du crime, il avait dû être en proie à un accès de folie, sans doute sous l'influence de l'alcool. »

La « Semeuse » de Roty, la jeune fille qui posa devant l'artiste français il y a déjà bien longtemps, vient de mourir. « Elle n'a rien compris du tout à l'aventure qui lui arrivait. D'instinct elle se défendit comme elle put. Elle déclara à la police que son fils n'avait pas l'habitude de boire, mais que, le soir du crime, il avait dû être en proie à un accès de folie, sans doute sous l'influence de l'alcool. »

Le passage à travers le territoire belge ne fut pas plaisant. La population avait eu vent de la fuite de Guillaume. La voiture était accueillie par des cris furieux. « A la frontière, dit le chauffeur, je regardai l'empereur ; il était méconnaissable. Il n'y avait plus trace de son attitude énergique et héroïque d'autrefois. Ses cheveux étaient devenus gris en quelques heures ».

Dans ce petit village, les gendarmes ne savaient quelle contenance avoir. L'un d'eux s'approcha et, en mauvais allemand, demanda à l'empereur s'il était vraiment Guillaume II. Celui-ci détourna la tête et se mit à pleurer. Une grande foule s'était rassemblée et regardait les voyageurs comme des bêtes curieuses. A la fin arriva le permis d'entrée en Hollande et l'ex-empereur parvint à Amerongen.

n'avait pas encore résolu lorsqu'elle parvint à l'arrêt où elle devait descendre.

Un taxi-auto attendait devant la grille. Son cœur battit à grands coups, et, pour éviter une rencontre possible, elle prétexta le désir de se promener encore ; au lieu de suivre sa compagne, elle prit un sentier qui longeait la haute enceinte du parc et où croissaient des hiebles vigoureuses. Il la conduisit à une petite porte de service. Elle l'ouvrit, gravit l'escalier rustique accédant à la terrasse, et, pour attendre le ronronnement lointain qui lui apprendrait le départ de la visiteuse, elle s'accouda au mur de soutènement, en cet endroit à hauteur d'appui.

A ses pieds, des cultures maraîchères, des arbustes, des saules, parsemés de quelques maisonnettes, descendaient jusqu'à la Nive, sinuose et claire, où les choses se réfléchissaient comme dans un miroir.

Au delà, c'étaient des prairies, des coteaux, des villages, et, à l'arrière-plan, les montagnes, la Rhume tant aimée ! Ce soir-là, elle semblait particulièrement attirante sous ses voiles d'un mauve très doux.

— Tu ne pourras pas me quitter, disait-elle. Où que tu ailles, ici, à Biarritz, à Eskerona, tu me trouveras toujours dans ton horizon. Le jour où je n'y serai plus, ta vie sera désaxée... Tu auras abandonné ton pays, tu seras égarée parmi des hommes qui, comme te l'a dit ton oncle Michel, ne parleront pas ta langue et ne savent plus s'agenouiller... »

La montagne se faisait pressante : elle symbolisait à cette heure pour Margaita le passé avec ses grands devoirs et ses belles vertus, le passé, un peu austère comme la maison où elle était née, mais qui, en somme, ne lui laissait qu'une profonde impression de paix.

Devait-elle renoncer à la sécurité des chemins anciens pour suivre son attrait, aller vers

cieux était éparpillée dans le monde et le commandait. Elle n'y comprenait rien. Elle mourut sans un frane papier, demandant l'aumône, la tête un peu tournée par tous ceux qui murmuraient autour d'elle : « Mais, vous êtes la Semeuse... »

Avions géants.

Il n'était pas admissible que les Américains permissent à l'Europe de posséder des avions « biggest in the world », c'est pourquoi on apprend sans étonnement qu'une compagnie du Connecticut va procéder d'ici fin 1930 à la construction de quatre aéroplanes géants d'un coût total de 2 millions de dollars : envergure 80 mètres, hauteur 10 mètres et longueur 42 mètres ; poids 72 tonnes et demi. Chacun de ces monstres sera enlevé par 8 moteurs de 1000 chevaux et emportera 160 passagers et 17 hommes d'équipage, la capacité maximum pouvant aller jusqu'à une charge de 206 personnes. Quant à l'aménagement, on annonce deux ponts principaux, un pont d'observation, des réfectoires pour 42 personnes dinant ensemble, un ascenseur, des cabines, des halls spacieux, cuisine à l'électricité, fourgons à bagages et à lettres, buffets, quartiers des officiers et de l'équipage ; enfin un comptable. Les constructeurs se font forts d'assurer à la fois la plus grande vitesse et la plus parfaite sécurité à leur clientèle.

Le «cassin» de la clarinette.

On désigne, en langage vaudois, par ce terme de «cassin» les callosités ou durillons provoqués par les frottements répétés que subissent certaines parties de l'épiderme.

Ceci dit, racontons en quelques mots l'histoire suivante qui a le mérite d'être authentique. Il y a déjà longtemps, vivait à Antagnès le bon papa Parlier, connu dans tout le district d'Aigle et bien loin encore, comme joueur de clarinette. La musique de bal qui portait son nom eut son époque de célébrité et nos grand-mères ont valsé souventes fois aux sons entraînants de cet orchestre villageois.

On raconte que le père Parlier et ses acolytes — la contrebasse et le violon — se rendirent certain samedi soir d'hiver dans un de nos villages où le trio devait fonctionner à l'occasion d'un « refredon » quelconque. Or, notre clarinettiste, qui avait une barbe de huit jours, s'enquit de l'adresse d'un coiffeur. On l'envoya chez un menuisier qui opérait en qualité de « figaro » et dont l'habileté à tenir le rasoir ne le cédait en rien, paraît-il, au maniement de la varlope.

Au début, tout alla bien. Mais, lorsque le barbier dilettante entreprit la « seconde coupe » à rebrousse-poil, il se passa une chose effrayante. En remontant sa lame du menton à la lèvre inférieure du client, il entama le cal que l'instrument de musique avait formé en cet endroit.

Le père Parlier bondit et lança, en patois, cette clameur de protestation et d'angoisse :

« Ah ! çaion que l'é, le m'as copé lo cassin de la clarinette !... »

(Feuille d'Avis du district d'Aigle).

Un héritage attendu.

Le village d'Eich (Hesse) attend un héritage d'Amérique. Il y a 150 ans, un habitant de cette commune partit pour les Etats-Unis, où il fit fortune, mourut sans enfants et décida dans son testament que tout ce qu'il possédait devait, cent ans après sa mort, revenir à son village natal. Les cent ans sont écoulés et la municipalité d'Eich attend un héritage d'environ 16 millions de marks.

l'inconnu ?

Elle pensa de nouveau à la réflexion d'Hugues devant la statue du cardinal Lavignerie. Un moment, elle avait cru voir, dans ses yeux d'un bleu sombre, des duretés d'acier, un désir de domination, puis il lui avait souri, et son regard s'était adouci au point de la troubler.

« Il était énervé, pensa-t-elle. Il me l'a avoué. Je le suis également. N'est-ce pas notre sort qui se joue ? »

Elle en était là de ses réflexions quand des pas crièrent sur l'allée. Elle se retourna et se trouva en face de Mme Liserolles, qu'escortait Mlle Gracieuse.

La bonne figure de celle-ci, d'ordinaire épanouie et joyeuse, semblait chargée de soucis, et d'autres nuages s'y amoncelèrent à la vue de Margaita.

En revanche, sa compagne ne perdit rien de son habituelle présence d'esprit.

— Ma chère enfant, dit-elle, que je suis donc heureuse de vous rencontrer. Depuis que vous êtes partie, il nous semble que Biarritz n'a plus de soleil.

Elle portait une robe de soie souple, relevée d'un peu de dentelle, dont la teinte feuille-morte se mariait bien avec ses cheveux d'or. Tout en elle était charme, et les artifices du visage étaient si habiles que, pour beaucoup, ils devaient passer inaperçus.

— Nous avons longuement causé avec Mlle d'Eskerona, reprit-elle. Elle vous racontera ce que nous avons dit, mais ce qu'elle ne pourra pas assez vous répéter, c'est toute la sympathie que je ressens pour vous, petite amie.

(A suivre).

FEUILLETON DE « LA GRUYÈRE »

L'Ombre des Heures

par JHANNÉ DE COULOMB

Il eut vers elle ce sourire d'indulgence qu'ont certains hommes pour les femmes qu'ils jugent inférieures :

— Pour l'esclave, peut-être ! répondit-il, mais, pour le maître, quel avantage, pensez donc ! Toutes ces volontés subalternes qui, à l'heure actuelle, s'opposent à la vôtre, et même la tiennent en échec, sont insupportables... J'ai souvent rêvé d'avoir, comme en Orient, des serviteurs silencieux, attentifs à mes moindres désirs, et qui m'obéiraient aveuglément.

Margaita chercha du regard son humble chaqeron. Elle l'aperçut un peu à l'écart, grave toujours, mais les sourcils froncés. Celle-là était une dévouée, s'il en fut jamais ; pourtant elle n'obéissait pas aveuglément. A l'occasion, elle savait dire :

— Il ne faut pas faire ça, mon étoile... Ce n'est pas bien !

Et, d'une voix un peu étranglée par l'émotion, elle affirma :

— Moi, je crois que le cardinal eut raison de poursuivre son œuvre. Ce qui fait la grandeur des âmes, c'est d'être libres !

Il ne répondit pas ; sans doute, il ne voulait pas discuter avec elle. Un peu de tristesse en resta au cœur de la jeune fille : le flambeau que l'écrivain élevait au-dessus de la foule, ne devait-il pas projeter une flamme chaude et brillante, capable d'éclairer, de guider les autres ?



**L'esprit méchant du Petit-Mont**

On lit dans le « Journal de Fribourg » du 31 août 1865 :

On parle, dans la Gruyère, d'histoires étranges de revenants, ou d'esprits, ou de sorcellerie qui se passeraient dans quelques chalets de la vallée de Bellegarde. Comme nous nous trouvons pour beaucoup de choses relégués dans le moyen-âge, nous trouvons ces histoires toutes naturelles.

L'Ami du Peuple, qui a toujours la primeur de ces nouvelles, publie une correspondance sur les faits dont il s'agit. Nous nous garderons bien de priver nos lecteurs de cette relation amusante :

« Monsieur le rédacteur,

Je vous envoie très à la hâte une nouvelle des plus extraordinaires. Je puis vous garantir l'exactitude parfaite de tous les faits que je signale, car non content de la relation d'une centaine de témoins, j'ai voulu voir et constater moi-même la réalité des événements étranges qu'on me rapportait.

Disons d'abord que les choses se passent au Petit-Mont, entre la Hochmatta et les Châtelets, à l'entrée de la petite vallée latérale qui commence à la Villette et dans les trois chalets appelés Terre-Rouge, I Râfès et la Dradzena. Ces chalets sont occupés par le troupeau de M. Niquille, de Charmey. Les armaillis y sont depuis quelque temps témoins de scènes inouïes et vraiment terrifiantes.

Les choses commencèrent d'abord assez bénignement dans le premier chalet ; mais bientôt elles se multiplièrent au point de déconcerter l'intrépidité des armaillis qui s'enfuirent au second chalet dit I Bâfès, où les scènes prirent un caractère effrayant. Ils furent assaillis dans l'intérieur du chalet par une grêle de pierres venant de toutes les directions et lancées avec violence par des mains invisibles. Ces projectiles sont lancés dans les vases à lait (dielzo) et dans la chaudière, surtout pendant la fabrication du fromage.

Jeudi 24, la chaudière fut percée de douze énormes trous, bien qu'on l'eût transportée hors du chalet pour la mettre en sûreté contre les projectiles qui pleuvaient au dedans.

La nuit de jeudi à vendredi a été surtout terrible. Déjà le soir, le garçon (buébo) a été terrassé dans le pâturage et tenu serré par un être d'une force irrésistible, mais toujours invisible ; pendant les deux heures que dura cette affreuse étreinte, il lui fut impossible de proférer une seule parole. Sept robustes gaillards courageux et intrépides voulurent coucher au chalet après avoir pris toutes les mesures de précaution voulues. A peine s'étaient-ils jetés sur leurs mauvais lits qu'une nouvelle grêle de pierres vint les assaillir. Leur nombre, la violence de leurs jets et tout le vacarme qu'elles produisaient rendirent la position intenable. Les 7 braves durent battre en retraite. Au moment où ils allaient sortir, leurs lits furent jetés bien loin, une fenêtre enfoncée, plusieurs ustensiles brisés et rompus puis jetés dans le fumier à la porte du chalet. Le lait et la crème étaient lancés à terre de tous côtés ; un armailli voulut sauver un baquet de crème, il ne put le soulever et reçut sur une main un coup si violent que le sang jaillit aussitôt. Force fut donc aux 7 braves de céder la place à cette puissance invisible qui les poursuivait encore à coups de pierres à travers le pâturage ; l'un d'eux reçut même une blessure douloureuse.

Le lendemain, les armaillis vinrent à la hâte chercher leurs effets et se réfugièrent dans le troisième chalet, à la Dradzena, à un quart de lieue du précédent. Là, des scènes analogues les poursuivent et recommencent. Ce n'est plus vers le soir ou la nuit, mais dès le vendredi matin et en plein jour. Même grêle de pierres, mêmes blessures, même vacarme. Des pièces de fromage et de séret sont déplacées, lancées à distance et rompues ; une vache reçoit une large et profonde blessure, comme celle que ferait un couteau manié par une main robuste, mais la main et l'instrument restent invisibles : l'animal pousse un cri et chancelle, etc., etc.

Assez pour le moment et même beaucoup trop, hélas ! Je vous tiendrai au courant de ces événements à mesure qu'ils grandiront, se diversifieront ou diminueront.

Les curieux arrivent en foule, et tous sont forcés de reconnaître dans cet épouvantable affaire un agent surhumain ! Le

demi-sourire railleur et les mots de légende et de crédulité sont impossibles devant de pareils faits. > (!!!)

N. B. — Nous apprenons que les auteurs de l'aventure (ou si l'on veut, les esprits du correspondant de l'Ami) sont sept gaillards des environs, qui, jaloux du teneur actuel, ont monté l'affaire pour l'en dégoûter. Ensuite d'une descente du préfet de la Gruyère sur les lieux, les sept revenants, qui sont bel et bien des vivants, sont arrêtés.

**ECHOS ET NOUVELLES**

**Où il fait bon vivre !**

Une commune où la mort semble devoir chômer est bien celle de Sternberg, dans la vallée de la Töss, où, pour toute l'année dernière, on a compté un seul décès sur 600 habitants. Et c'était encore un vieillard de plus de 80 ans. Le climat paraît donc y être particulièrement favorable puisque les quatre habitants les plus âgés — deux hommes et deux femmes — comptent au total 360 années, soit la jolie moyenne de 90 ans. Ceux qui regrettent de quitter ce bas monde feront donc bien d'aller élire domicile en ces lieux champêtres !

**Deux jumeaux qui ne sont pas nés la même année !**

Une femme de Carlton, près de Workshoop, a mis au monde deux jumeaux dans la nuit du 31 décembre au 1er janvier. L'un est né quelques minutes avant minuit et le second une dizaine de minutes après. Sur le registre d'Etat civil, celui né le 31 décembre sera donc l'aîné d'un an sur son frère.

Miel suisse contrôlé.

Délicieux  
Sain  
Nourrissant.

Les abonnés changeant d'adresse sont priés de nous indiquer l'ANCIENNE et la NOUVELLE adresse.

**ÉTAT-CIVIL DE BULLE**

*Naissances.*

1929. Décembre 1. — Ruffieux Thérèse-Elisa, fille de Raymond, de et à Charmey, et de Jeanne, née Niquille.

3. — Thorin Jean-Etienne, fils d'Ernest, de Villars-sous-Mont, et de Ida, née Delabays.

10. — Pittet Jean-Frédéric, fils de Jules, de Le Crêt, et d'Alice, née Seydoux.

22. — Berthoud Marie-Louise-Henriette, fille de Aimé, de et à Châtel-St-Denis, et de Maria-Louisa, née Chillier.

Total des naissances de l'année : 55.

*Décès.*

Décembre 3. — Colliard Placide, célibataire, de Bulle et Remaufens, né le 22 janvier 1855.

3. — Demierre Marie-Euphrasie, née Mauron, veuve de Jean, de Billens, lingère, née le 17 octobre 1853.

19. — Raltaz Marie-Henriette, née Dummas, épouse de Joseph, de Villeneuve (Broye), née le 28 février 1865.

21. — Maillard Maxime, veuf de Colette, née Deillon, de Maules et Villaranon, né le 3 août 1854.

Total des décès de l'année : 35.

*Mariage.*

Décembre 3. — Glasson Jules-Cyprien, de et à Bulle, et Pasquier Léonie, de Le Pâquier, domiciliée à Bulle.

Total des mariages de l'année : 22.

Pour vivifier et fortifier l'organisme, essayez une cure prolongée d'Elchiva.

Flacon ou boîte original fr. 3.75; doubles fr. 6.25, dans les pharmacies.

Editeur responsable : Alph. Glasson, Bulle.

Posséder l'un poste récepteur PHILIPS

...un rêve... si facile à réaliser

PHILIPS

RADIO-GRIVET FRIBOURG

Téléph. 9.41

**Autos-Taxis**  
Garage Moderne  
- BULLE -  
Téléphone 306.  
Service jour et nuit.  
- PRIX MODÉRÉS -

Joli choix de  
**Chapeaux de Deuil**  
et Voiles.  
**MAGASIN DE MODES**  
**Jeanne GLASSON**  
en face du Champ de Foire.

**Tous**  
les imprimés sont livrés rapidement, soigneusement et à prix modérés par l'IMPRIMERIE de «LA GRUYÈRE» Téléphone 150.

**Fabrique de Draps**  
(Aebi & Zinsli) à Sennwald (Ct. de St-Gall)  
ournit à la clientèle privée des excellentes étoffes pour Dames et Messieurs, couvertures de laine, des laines à tricoter.  
On accepte aussi des effets usagés de laine et de la laine de mouton. Echantillons franco. P. 500 G.

la reconnais  
voir de sign  
l'abbé Frag  
Charmey, et  
parois, M.  
n'est person  
tre la comp  
du Conseil  
En termin  
pour la dili  
œuvre qui s  
A  
Rap  
d  
Aucun ca  
fectieuse n  
Bulle penda  
Tous les  
les quais on  
après chaq  
quipe de ce  
Pendant l  
pédicés par  
G., lors des  
4231 pièces  
vaux, 1351  
2469 têtes d  
Ont été ex  
2 génisses,  
Sont arri  
connus sain  
Pour les  
bre, un vété  
des animau  
Rapport  
Pendant  
été abattu 2  
de la Ville  
2563 pièces  
ces proven  
27 vaches,  
Les anim  
berculeuses  
bre de 37.  
Les anim  
nent : 16 v  
4 veaux et  
Il a été  
banes publi  
1600 kg. de  
soit : 75 kg  
de vache, 1  
de mouton,  
et 1600 kg.  
Les abat  
propreté.  
Les étan  
ont été ins  
trouvés en  
Les vian  
qualité. Au  
quée pour  
abattoirs d  
des Foire  
dans le Hm  
En 1929,  
de foire et  
compris les  
aux halles,  
58  
28  
4  
2  
2  
57  
Total 153  
Aucune  
teuse n'a  
foire et m  
Dans le  
ses publi  
ont été exp  
To  
Tous ces  
dames de  
lieuses.  
A  
On nous  
Nous ap  
tions et d  
dans les i  
immeubles  
d'Or.  
Ne sera  
et puisqu  
vage de r  
le pavé d  
dont les a  
ment cho  
Le 19  
procédera  
drapeau.



la reconnaissance nous fait un agréable devoir de signaler tout le dévouement de M. l'abbé Fragnière, révérend curé-doyen de Charmey, et du très méritant président de paroisse, M. Oscar Repond. De plus, il n'est personne qui ne se plaise à reconnaître la compétence et le zèle désintéressé du Conseil paroissial tout entier.

En terminant, félicitons cette autorité pour la diligence mise à l'exécution d'une œuvre qui s'imposait.

**Activités locales.**

**Rapport du service des gares de la Ville de Bulle durant l'année 1929.**

Aucun cas de maladie contagieuse ou infectieuse ne s'est présenté aux gares de Bulle pendant le courant de l'année 1929.

Tous les wagons, les ponts, les gares et les quais ont été désinfectés soigneusement après chaque emploi par les hommes d'équipe de ces gares.

Pendant le courant de l'année ont été expédiées par les gares du B. R. et des C. E. G., lors des foires et marchés de Bulle, 4231 pièces par 482 wagons, soit : 2 chevaux, 1351 veaux, 26 moutons, 383 porcs, 2469 têtes de gros bétail.

Ont été expédiés pour la France: 6 vaches, 2 génisses, 13 veaux et 6 chèvres.

Sont arrivés de Hongrie 29 chevaux reconnus sains après malléisation.

Pour les foires de septembre et d'octobre, un vétérinaire a procédé à l'inspection des animaux à l'arrivée des trains.

**Rapport de l'inspection des viandes en Ville de Bulle durant l'année 1929.**

Pendant le courant de l'année 1929, il a été abattu 2603 animaux dans les abattoirs de la Ville de Bulle, se répartissant ainsi : 2563 pièces provenant du canton ; 40 pièces provenant d'autres cantons ; 2 bœufs, 27 vaches, 8 veaux, 2 porcs et 1 cheval.

Les animaux présentant des lésions tuberculeuses lors de l'abattage sont au nombre de 37.

Les animaux abattus d'urgence comprennent : 16 vaches ; 6 génisses ; 2 chevaux ; 4 veaux et 3 porcs.

Il a été importé pour les boucheries et bacs publics : 7150 kg. de viande fraîche, 1600 kg. de poissons, 1040 kg. de saucisses, soit : 75 kg. de taureau, 94 de bœuf, 2893 de vache, 120 de génisse, 250 de veau, 78 de mouton, 3640 de porc, 1040 de saucisses et 1600 kg. de poissons.

Les abattoirs sont tenus avec ordre et propreté.

Les étaux et frigorifiques des bouchers ont été inspectés à diverses reprises et trouvés en général propres et bien tenus.

Les viandes ont été trouvées de bonne qualité. Aucune amende n'a dû être appliquée pour inobservance du règlement des abattoirs de la ville de Bulle.

**Rapport**

**des Foires, marchés et mises publiques dans le Ilme arrondissement de la Gruyère, en 1929.**

En 1929, ont été amenés sur les champs de foire et marché de la Ville de Bulle, y compris les animaux amenés chaque lundi aux halles, 15.550 têtes de bétail, soit :

- 22 chevaux
- 52 taureaux et bœufs
- 5882 vaches et génisses
- 2884 veaux
- 440 moutons
- 276 chèvres
- 249 porcs gras
- 5745 porcelets

Total 15.550 pièces

Aucune maladie contagieuse ou infectieuse n'a été constatée sur les places de foire et marché de la Ville de Bulle.

**Mises publiques.**

Dans le courant de l'année 1929, six mises publiques ont eu lieu, dans lesquelles ont été exposés :

- 6 chevaux
- 32 vaches
- 37 génisses
- 5 porcs

Total 80 pièces

Tous ces animaux ont été reconnus indemnes de maladies contagieuses ou infectieuses.

H. GAPANY, vétérinaire.

**A propos d'une ruelle.**

On nous prie d'insérer :

Nous apprenons qu'une série d'améliorations et d'embellissements sont à l'étude dans les immeubles ou aux alentours des immeubles qui bordent la ruelle du Lion d'Or.

Ne serait-il pas indiqué, à cette occasion, et puisqu'on procède régulièrement au pavage de rues de la cité, d'améliorer aussi le pavé de cette ruelle très fréquentée, dont les aspérités et la vétusté sont vraiment choquantes ?

**CHARMEY**

Le 19 janvier, la Musique de Charmey procédera à la bénédiction de son nouveau drapeau.

**LA „GRIPPE“.**

Le journal humoristique édité chaque année par l'Harmonie de la Ville de Bulle va paraître comme de coutume à Carnaval. Afin d'éviter l'encombrement habituel des dernières semaines, le comité de rédaction a décidé de se mettre immédiatement à l'ouvrage et la préparation de l'édition 1930 est en chantier.

Que les annonceurs de la Ville et de la campagne veuillent bien rédiger leurs textes. L'Harmonie leur témoigne à l'avance sa plus vive reconnaissance pour la sympathie dont elle est l'objet de leur part. Les représentants de la société visiteront également cette année les principales localités de la région, qui s'intéresse de plus en plus à cette « Grippe » qui ne veut de mal à personne et se propose uniquement d'amuser et de... mettre sur leurs gardes les... farceurs qui n'ont pas la conscience tranquille...

Le public sera bien aimable de réserver aux agents de « La Grippe » et de l'Harmonie de la Ville de Bulle le meilleur accueil.

**Le loté des armaillis.**

Il a donc lieu demain soir, dimanche, dans la grande salle de l'Hôtel-de-Ville. On lui annonce d'ores et déjà une très forte participation, pour peu que le temps ne lui soit pas trop défavorable.

Toute la campagne gruyérienne se prépare. On sait partout, en effet, que la soirée des Armaillis est une des plus originales et des plus réussies de la saison. Elle s'est fait une réputation de bon aloi et tous ceux qui y ont participé y reviennent. Ce mélange de la campagne et de la cité produit parfois un effet agréable et l'on emporte l'impression que citadins et paysans savent fort bien s'amuser ensemble. Rarement le franc rire fuse avec autant de légèreté et de charme, on le sait, qu'à la « Soirée des Armaillis ».

Chansons, monologues et contes sont déjà prêts et les hôtes du « Bredzon » n'auront pas le temps de s'ennuyer, assurément.

La pièce de résistance, cette année, est une nouvelle petite œuvre théâtrale de M. Charles Gapany, le barde et patoisant des chalets gruyériens, qui a pour titre : « Le Brakogné de l'Hépetauda ». Il s'agit d'une farce jouée au garde-chasse par un des renommés braconniers qui connaissent les secrets de nos montagnes. Nous n'en connaissons pas la trame exacte, mais il faut s'attendre sans doute à des « tours » hilarants, à de la ruse, à de l'esprit mélangé à ce brin de caractère narquois que l'on rencontre au chalet gruyérien.

Quoi qu'il en soit, il y aura de l'entrain, dimanche, à l'Hôtel-de-Ville !

**Montbovon.**

La société de Musique « La Montagnarde », ensuite de circonstances graves, indépendantes de sa volonté, se voit obligée de renvoyer la fête du 25<sup>me</sup> anniversaire prévue le 12 janvier courant au 2 février prochain irrévocablement. Elle se fait un plaisir de compter sur la présence de tous ses amis, invités et ses membres d'honneur et passifs.

Le Comité.

**Pont de Corbières.**

Le Conseil d'Etat du canton de Fribourg a pris la décision de procéder au plus tôt à la transformation en pont rigide en béton armé du pont suspendu de Corbières. Cette œuvre d'art embellissait cette pittoresque contrée, mais il y a longtemps qu'elle ne correspondait plus aux nécessités du trafic moderne, des camions-automobiles notamment. Les études vont être poussées activement et les travaux exécutés dans un délai relativement rapproché. Pour le moment, les ingénieurs songent à une seule arche à travers la vallée encaissée de la Sarine, à cause de la difficulté d'asseoir un pilier dans le terrain marneux.

**Un concert-représentation à Vaulruz.**

Dimanche prochain, 19 janvier, l'Alpée, Société de musique de Vaulruz, donnera, en matinée et en soirée, dans la grande salle de l'Hôtel-de-Ville, un joli concert comprenant six morceaux et qui sera suivi d'une charmante comédie : « Un gendre, s.-v.-p. ».

Nous en reparlerons.

**Rappelons :**

La représentation du drame « L'Expiação », interprétée par la « Concorde », société de chant de Sâles. Deux séances auront lieu demain, à 14 h. et à 20 h. 30.

Chaque séance se termine par une très jolie comédie intitulée : « La chambre No 13 ».

Par leur excellent jeu et leur interprétation agréable d'un drame qui comporte en lui-même de nobles émotions, les acteurs de Sâles se sont assurés une réputation scénique de bon aloi.

Nous ne pouvons qu'engager le public à s'en rendre compte lui-même.

Editeur responsable : Alph. Glasson, Bulle.

**Le yacht aux sept péchés.**

Le drame extrêmement passionnant qui passera cette semaine au Cinéma Lux se déroule à bord d'un bateau de luxe où sont rassemblés pour un voyage autour du monde des représentants de la haute finance, des artistes, des actrices, bref tout ce que l'humanité possède apparemment de plus brillant et de plus séduisant, comme aussi certains personnages qui éprouvent le besoin de mettre la mer entre eux et la police.

Cette œuvre, très mouvementée, est traitée avec force : elle offre des tableaux de toute beauté et son intérêt ne languit pas un instant. (Communiqué).

**En marge de la vie bulloise...**

**À la soupe, les Bullois !**

On a chanté sur tous les tons de la gamme les vertus et les qualités des habitants de la bonne cité des évêques de Lausanne. On a loué leur ardeur à la tâche, leur rude franchise et leur hospitalité. On a même flatté certain petit péché mignon que les Bullois se transmettent d'âge en âge, comme une tradition sacrée...

Tout cela ne constitue-t-il pas le caractère, la « marque de fabrique », le sceau de notre tranquille cité ? Puisque c'est ainsi qu'on nous aime, avec notre mixture de qualités et de défauts prononcés peut-être à l'excès, pourquoi ne nous aimerions-nous pas nous-mêmes ainsi ? Je trouve d'ailleurs plus de charme, pour mon compte, à vivre au milieu de ces angles taillés presque à quarante-cinq degrés qu'au sein d'une population dont les monotones qualités ne seraient tempérées d'aucun défaut ! Pourtant, voilà qu'une gentille dame de notre compagnie vient de m'ouvrir les yeux sur un vice que je ne soupçonnais même pas et que nous aurions à ajouter à la litanie déjà passablement complexe de ceux qui, au su et au vu de tous, sont déjà notre apanage.

Devinez-vous, Messieurs ?

Il paraît que les Bullois ont une peine énorme à rentrer auprès de leur « douce » pour la soupe du soir !!!

Vrai, c'est un bien vilain crime que celui-là !

Songez au désespoir de l'aimable maîtresse de céans et du pot-au-feu qui bout désespérément ! Songez que, comme d'« aimer sans être aimé », rien n'est aussi pénible que d'« attendre sans voir venir » ! Songez enfin qu'il y a des heures dans la vie, aussi bien le soir que le matin ; que les « quarts d'heure de Rabelais » ne sont pas des soirées entières !

Tout cela est fort vrai, je le confesse. Quand on est Bullois, on est fier, et l'on se doit de respecter mieux que cela sa parole. Mais, aussi, pourquoi les dames exigent-elles que leur mari donne sa parole ? N'est-ce pas l'engager par le fait même à y manquer ?

Pourtant, mes amis, prenons la résolution de nous corriger. D'autant plus que mon interlocutrice affirme que le vilain défaut est bien près de prendre pied dans d'autres domaines, et, souhâions que dames et demoiselles fassent aussi un petit retour sur elles-mêmes et... suivent l'exemple !

**A nos lecteurs.**

Nous commencerons, dans le prochain numéro de l'ECHO LITTÉRAIRE la publication du roman

**La Grande Sœur**

de N. Aigueperse.

Cette œuvre, d'un style fleuri, et d'une haute portée morale, peut être mise sous les yeux de tout le monde.

**Etienne Ruffieux**

jeune aveugle à CHARMÉY se charge de

**Cannage de chaises et de fauteuils.**

Travail très soigné. S'adresser au Magasin de Meubles M. Brodard, Grand'rue, Bulle.

**On demande une jeune fille**

pour la cuisine et tous les travaux du ménage. Entrée immédiate. S'adresser au Café de l'Harmonie, Bulle.

**A LOUER beaux et vastes LOCAUX**

pour bureau très bien situés au centre de la ville.

S'adresser à Publicitas Bulle, sous P. 101 B.

**PHARMACIE d'OFFICE**

Dimanche 12 janvier Pharmacie STREBEL.

**„Nouvelles Etrennes Fribourgeoises“.**

La 63<sup>me</sup> édition des *Nouvelles Etrennes fribourgeoises* vient de sortir de presse. Comme de coutume, elle contient d'intéressants articles sur l'actualité fribourgeoise et une série de biographies sur les chers disparus dont la mort a privé notre activité publique, notamment celles de M. Philippe Dubas, de M. Pierre Demierre, professeur à l'École secondaire de Bulle, de M. le notaire Henri Pasquier, de M. l'abbé Placide Pasquier, chapelain à Rueyres, et de M. Oscar Monney, ancien cafetier à Bulle et président de la Société des hôteliers et cafetiers du canton.

Si l'on ajoute que les *Nouvelles Etrennes* renferment une belle gerbe de souvenirs et la liste complète de nos autorités, on aura une idée de l'attrait que présente la lecture de cet ouvrage.

**Dernière Heure**

Une vague de froid terrible sévit en Chine. Elle a causé 15.000 morts dans le Chang-Si septentrional seulement.

M. Curtius, ministre des affaires étrangères du Reich, se rendra personnellement à la session du Conseil de la Société des nations, à Genève, afin de montrer qu'il est décidé à poursuivre la politique de M. Stresemann.

Il a demandé à cet effet une suspension des séances plénières à La Haye jusqu'à mercredi.

L'association des journalistes accrédités auprès de la Société des nations a offert un déjeuner aux délégués présents à La Haye. Divers discours ont été prononcés à cette occasion.

Vendredi, vers 10 h. du matin, une jeune fille de 16 ans, d'origine allemande mais habitant le canton de Vaud, s'est tiré un coup de revolver dans la région du cœur, sur le Quai Wilson, à Genève. Son état est grave. La funeste décision est due à des chagrins intimes.

Dans la nuit de jeudi à vendredi, à Echallens, Arthur Cossy, 31 ans, s'est placé sur le front un masque à tuer le bétail muni d'une balle et, ayant frappé sur la tige de percussion, s'est fait sauter la cervelle. On ignore les motifs de ce terrible drame.

Sur la route d'Uffikon à Sursee, à 200 mètres du bâtiment des fêtes d'Uffikon, une jeune fille de 17 ans rentrant chez elle à Dagmarsellen a été assaillie par deux automobilistes inconnus qui, la menaçant de mort, la traînèrent au bord de la route et la violentèrent. Tous deux paraissent avoir une trentaine d'années. Ils parlaient le bon allemand mais savaient aussi le français et l'italien. L'automobile, une voiture à quatre places, était de couleur foncée. Les deux automobilistes laissèrent ensuite leur victime sur la route puis s'enfuirent en direction du sud.

CLUB MONTAGNARD et C. A. S. (Section de la Gruyère)

Dimanche 12 janvier :

COURSE EN SKI AU BRUCH

Inscriptions : samedi soir, à 8 h. 30, à l'Hôtel de l'« Union ».

**Mangez plus de miel suisse.**

Agréable au palais. Délicieux pour la santé.

**A vendre**

**1 charrette moderne**

S'adresser à PUBLICITAS, Bulle.

**AU CINÉMA LUX**

Vendredi, Samedi, à 8 h. 15. - Dimanche, à 3 h. et 8 h. 1/4

Film sensationnel d'amour et d'aventures

**Le Yacht aux sept péchés**

Roman dramatique et passionnel de grande envergure.

DOCUMENTAIRE MAGNIFIQUE

**La Vie des Abeilles.**

Dimanche 12 Janvier à l'Auberge du Crêt

**CASSÉE**

BONNE MUSIQUE

Invitation cordiale.

Le tenancier.



Pour cause de préparation de notre  
**GRANDE VENTE**  
**Occasions et**  
**Inventaire**

nos Magasins seront fermés

**Lundi, le 13 janvier.**

L'ouverture de cette Vente  
se fera

**Mardi matin, dès 9 heures.**

N.B. — Notre Prospectus, très détaillé, sera distribué dès  
Lundi 13 crt. Tout ménage qui n'aura pas reçu ce catalogue  
est prié de faire la réclamation au bureau de poste de sa  
localité ou auprès de notre Direction.

**AU LOUVRE**  
-- BULLE --

**Savez-vous pourquoi**

le CAFÉ DE MALT KNEIPP-KATHREINER  
n'est livré qu'en grains entiers ?

Parce que, pour son arôme,  
le café doit être moulu frais.

En outre, vous vous rendez compte  
de ce que vous achetez.

1/2 kg. 80 cts.

**VENTE JURIDIQUE**  
**d'ateliers mécaniques**

L'Office des Faillites de la Gruyère vendra en deuxième  
enchères, au plus offrant, le **13 janvier 1930,**  
dès **14 h., en son bureau,** Château de Bulle, les  
immeubles art. 1226, 1227b, 476bb, 476ba, 1227a,  
476-ba, 476abb, 8b, constituant les **ateliers méca-**  
**niques MOREL frères, route de Morlon, à**  
**BULLE,** et comprenant maison d'habitation, 2 loge-  
ments, ateliers avec machines et accessoires, jardins et  
verger.

Superficie totale : 1793 m<sup>2</sup>.



**LES BONBONS DES VOSGES**

aux bourgeons de sapins

P. 10945 X.

**calment la TOUX**

Seul fabricant  
**L. PASCHE**  
GENÈVE

Les seuls VÉRITABLES portent la marque „VOSGES“.

**Concours de travaux.**

Les travaux de  
**maçonnerie, carrelage, charpenterie**  
**menuiserie et gypserie-peinture**  
pour la transformation de l'immeuble de **MM. Brunshwig**  
**Frères, à Bulle,** sont mis au concours.

Prendre connaissance des plans et conditions chez **M. L.**  
**Wæber, architecte, à Bulle.**

Les offres, avec la mention relative, sont à remettre à **M. L.**  
**Wæber, architecte, avant le 20 janvier a. e., au soir,**  
Fribourg, le 9 janvier 1930.

**PETITPIERRE & JOB**  
Architectes S. I. A.  
**FRIBOURG-MORAT.**

**A VENDRE**

**bel immeuble avec boulangerie**

et commerce épicerie, mercerie, etc. Affaire avantageuse  
pour preneur sérieux.

Adresser les demandes par écrit, sous P. 92 B., à Publicitas, Bulle.

**On demande**

**jeune fille sérieuse**

pour ménage de deux personnes à  
la campagne. Gages selon entente.  
S'adresser à **Mr. Casimir**  
**BORCARD, Grandvillard.**

**On demande**

pour la montagne  
**un garde-génisses**  
pour soigner de 25 à 30 génisses.  
Bons soins et bon traitement assurés.  
Ecrire chez **Emile Pilet,** au  
Bolossy, **La Tine (Vaud).**

**On cherche**  
**une jeune fille**

de confiance pour aider au ménage  
et servir au café.  
S'adresser à **M. Rossier,**  
Maison de Ville, **Vuadens.**

**A VENDRE**

**Bibliothèque**  
avec sculptures, à l'état de  
neuf.  
S'adresser à **A. BLAIN,** rue  
de Gruyères, **Bulle.**

**On achèterait**

2 ou 3 chars de  
**foin maigre.**  
S'adresser à **Publicitas Bulle,**  
sous P. 7018 B.

**A louer**

la 1<sup>re</sup> de la gîte de **Neyruz**  
sur les Monts de Riaz.  
S'adresser à **Edmond Gre-**  
**maud, Riaz.**

**NOTAIRE**

**A. YERLY, notaire**  
à **BULLE**  
Banque de l'Etat, côté de la Chapelle)

*Testaments, partages,*  
*ventes d'immeubles,*  
*emprunts hypothécaires,*  
*etc*  
Téléphone 2.68.

**A vendre**

**une vachette pie noire**  
étoilée, chez **Alphonse PAS-**  
**QUIER, au Paquier.**

**BERGER**

On demande fort traîseur.  
Ecurie 12 vaches. Installation  
moderne. Entrée immédiate ou à  
convenir. S'adresser **L. Rossier,**  
**Bursinel (Vaud).** P. 10077 L

**Machine à écrire**  
„CORONA“

à vendre  
**Fr. 170.--**  
seulement.

Sur désir :  
envoi à vue.

Offre à Case postale No 11  
**FRIBOURG 1.**

**A VENDRE**

à consommer sur place  
**4 à 5.000 pieds de**  
**foin et regain**  
de première qualité.  
S'adresser à **Léon SCHOU-**  
**WEY, Villarvolard.**

**COMMUNE DE BROC**

**Vente de bois**

La commune de **Broc** met  
en vente, par voie de soumis-  
sion, environ **200 m<sup>3</sup> de**  
**billons situés au fond**  
**des gîtes et 200 m<sup>3</sup> aux**  
**Arcluines.**

Les soumissions sont à adres-  
ser par écrit au Bureau com-  
munal pr. le **lundi 20 jan-**  
**vier** avant 20 h. Les condi-  
tions de soumission sont à la  
disposition des intéressés au  
Bureau communal.

Pour voir les bois et autres  
renseignements, s'adresser à  
**M. Aug. RUFFIEUX,** prépos  
aux forêts, ou aux forestiers.  
**Broc, le 8 janvier 1930.**

Par ordre :  
*Le Secrétaire communal.*

**A LOUER**

la 1<sup>re</sup>  
**d'une gîte printanière**  
S'adresser à **Publicitas Bulle,**  
sous P. 7021 B.

**On cherche**

pour l'Angleterre  
**JEUNE FILLE**  
connaissant bien la cuisine. Gage  
120 fr. Voyage payé.  
S'adresser à **Mme Corboz,**  
Rue de Vevey, **Bulle.**

**Vente de fourneaux**

La commune de **Broc**  
vendra, par voie de mises pu-  
bliques, un certain nombre de  
fourneaux à prendre sur place,  
dans l'ancien bâtiment scolaire.

Les mises auront lieu **dans**  
**le dit bâtiment, le sa-**  
**medi 18 janvier, à 2 h.**  
**de l'après-midi.**  
**Broc, le 8 janvier 1930.**

Par ordre :  
*Le secrétaire communal.*



**La Genevoise**

Assurance sur la Vie

**GENÈVE**

Fondée en 1872

**A. MARRO,** agent général, **Fribourg**  
**J. Kaufmann,** inspecteur, **Fribourg**  
**A. Blain,** » **Bulle**  
**A. Helfer,** » **Courlevon**  
**F. Rouiller,** » **Montagny-la-Ville**

**NOUVEAUX AVANTAGES**  
aux ASSURÉS

**CABINET DENTAIRE**

**J. BERSSET**

MÉDECIN-DENTISTE

Rue de Vevey - **BULLE** - Rue de Vevey

**TRAVAUX SOIGNÉS**

à prix modérés.

CONSULTATIONS de 8 à 12 h. et de 2 à 6 h.

- TÉLÉPHONE 2.49 -

**Parapluie échangé**

LA PERSONNE bien connue  
qui, jeudi, a échangé un parapluie  
chez **M. Félix DECROUZ,**  
est priée de le rapporter.

**On demande**

pour de suite

**jeune fille**

pour travaux de bureau, ayant  
jolie écriture, si possible con-  
naissance de la langue alle-  
mande et de la comptabilité.

Adresser offres par écrit, sous  
P. 99 B., à **Publicitas, BULLE.**

**A VENDRE**

pour cause de départ  
**un potager**

à 4 trous, état de neuf, avec gran-  
de bouteille en cuivre.  
S'adresser à **Félix RÆMY,**  
**la Papeterie, BULLE.**

**FOIN**

**A vendre 5000 pieds de**  
**foin & regain**

1ère qualité à consommer sur place.  
Emplacement pour 15-20 têtes.  
On se chargerait éventuellement  
du fourrage.  
S'adresser **POSTES, Enney.**

**On demande**  
**un bon berger**

pour 18 têtes de bétail, et un  
**DOMESTIQUE** de campagne.  
S'adresser à **R. CHOLLET,**  
**Arnex-s.-Nyon.**

**On achète de la**  
**maculature**  
**AU LOUVRE, BULLE**

Commerce de la place  
**cherche**

un  
**apprenti (e) de bureau**

possédant quelques notions d'alle-  
mand et de comptabilité. (Rétribu-  
tion dès le début).  
Faire offre manuscrite avec cer-  
tificats et références à **Publici-**  
**tas, Bulle,** sous P. 78 B.

**Bonne sommelière**

connaissant le service du café  
**est demandée**  
dans bon hôtel à **BULLE.**  
S'adresser à **Publicitas Bulle,**  
sous P. 95 B.

**A vendre**

1200 pieds de  
**foin et regain**  
première qualité, à distraire et,  
d'occasion, **une romaine de**  
**75 litres,** à l'état de neuf.  
S'adresser à **Emile GALLEY,**  
**Epagny.**

**Apprenti-maréchal.**

Fort jeune homme  
**est demandé**  
dans bonne forge. Vie de famille  
et bons soins assurés.  
S'adresser à **M. Morier,** ma-  
réchal, **Gollion (Vaud).**

**A LOUER**

à **La Tour,** pour 3 ans. **10 po-**  
**ses 1/2 de terre** en 3 lots ou  
en bloc.  
S'adresser à **Publicitas, Bulle**  
sous P. 7.023 B.



**ABONN**

Suisse

6

Etranger 1

6

payabl

Prix du nu

On s'ab

bureau

moyennant

**M.**

La tourné

re encore u

me qui, app

conservé un

que l'on re

age. On peu

avec ses pri

ses procédés

tant ils déje

tie : on est

d'action de

la cause et l

Républicain

Faut-il di

du parti ra

jamais sorti

point de vu

ment, comm

le socialism

Il serait bie

ses intention

voir si la c

première jo

cher, dans a

au point de

avait quelq

là, un ensei

à faire jaill

fort complex

la société é

des choses

que ceux q

fait se décid

sauveur et g

nes et dimi

qu'on puiss

ciale, il est

ditions étern

tre les hom

relative qui

vant le deg

Nous ne s

lement, ave

conférencier

avec la repr

franco-russe

mais nous

point cette

rée peut-êtr

viler à la

par le conte

faire profit

expérience

doctrine len

riol ont dar

critiques. O

malgré tou

rien premiè

chéviste.

Mercredi

ne. Un réd

obtenir de

cours de la

pitale vaud